

ENTRE — TEMPS

CULTURE,
LIVRES,
& SOCIÉTÉ

samedi 11 janvier 2025
n° 1381

Culture

Tranes congolaises au Théâtre de Vidy

page 25



Société

Quand les jeunes se
défient du présent et
s'arriment au passé

pages 22-25

Livres

Pajak offre un 10e
opus au «Manifeste
incertain» qui
fête Giacometti et
Malcolm Lowry

pages 28-29

Scènes

Quand la rumba congolaise devient théâtre

L'épopée musicale et poétique «Opération Rumba» est à l'affiche du Théâtre Vidy-Lausanne dès mercredi. Rencontre avec son auteur, Dieudonné Niangouna, lors des répétitions à Paris

Elisabeth Stoudmann

Dans le sous-sol du Théâtre de la Colline, une fois passé une enfilade de couloirs et d'escaliers déserts en cet après-midi hivernal, l'activité des répétitions de la compagnie Les Bruits de la Rue réjouit. À droite, régisseuse et techniciens s'activent. À gauche, une jeune femme aux cheveux décolorés et bonnet de laine surveille du coin de l'œil les pas de danse des comédiens. C'est la chorégraphe Stella Keys Ladys. À ses pieds, un masque de félin attend son tour de jeu. Et au fond de la scène, derrière un bateau, deux musiciens jouent devant un écran...

Le maître des cérémonies, Dieudonné Niangouna, est, lui, partout. Un instant aux côtés du souffleur, il se retrouve en quelques enjambées sur le plateau pour insuffler plus d'énergie à un acteur qui danse, puis se retourne pour corriger une comédienne – «Non pas comme ça, c'est trop théâtral!» – avant de se transformer du tac au tac en comédien le temps d'une réplique. Dieudonné Niangouna est l'auteur, metteur en scène et acteur d'*Opération Rumba*, présenté au Théâtre Vidy-Lausanne du 15 au 17 janvier.

Tout mélomane digne de ce nom ne peut passer à côté du phénomène de la rumba congolaise. Apparue dans les années 1930 au Congo comme un genre hybride intégrant des éléments africains, européens et caribéens, elle explose dans les années 1960, entre autres avec le titre *Indépendance Cha Cha* de Joseph Kabasele, qui fut l'hymne des révolutions de nombreux pays africains. Depuis, elle continue d'irriguer la musique congolaise, de Papa Wemba à Fally Ipupa jusqu'à être inscrite au patrimoine immatériel de l'Unesco en 2021. Voilà pour la partie officielle de l'histoire, pour l'aspect visible de l'iceberg rumba.

De bruit, de fureur, de joie et de danse

Dieudonné Niangouna vous invite à plonger dans sa partie immergée. Congolais résidant à Paris, il mûrit cette œuvre depuis longtemps, depuis qu'il en a écrit les premiers jets il y a 10 ans. Il conçoit la rumba comme un art qui se vit intellectuellement, corporellement, sensitivement, spirituellement, et qui prend racine au cœur de l'ancestral royaume du Kongo pour étendre ses branches sur tous les continents. Zoomant et dézoomant sans cesse, il vous plonge à l'intérieur de son monde pour mieux vous en extraire. Il multiplie les temps, les espaces, comme ce Sissonkho, un univers de limbes où ses personnages croisent génies, dieux et sirènes.

Opération Rumba, c'est l'histoire de deux frères, Paul et Antoine, qui vivent en France et partent à la recherche de leurs origines au Congo. Leur histoire de famille va petit à petit épouser la grande histoire, scandée par la rumba. En toile de fond de leurs pérégrinations, rêves et souvenirs se dessinent ainsi la fin de l'époque coloniale, la traite négrière, les tiraillements et grincements de notre monde moderne.

Dite comme ça, l'affaire semble rationnelle. Mais c'est compter sans l'imaginaire débridé de la pièce et sa poésie. Ici, le spectacle est total: il s'inspire autant de la comédie musicale et de l'épopée que de la mythologie. Les personnages, jamais ordinaires, souvent fantasques, suivent leur destinée dans des allers-retours sur les deux rives du fleuve Congo, au Cameroun, en Belgique et en France. Mouvements des corps, musique, danse et voix s'entrechoquent. Adou Elenga, Tabu Ley Rochereau, Docteur Nico, Franco,

Les Bantous de la Capitale, Papa Wemba, Koffi Olomidé et bien d'autres font partie de la fête au détour d'une phrase, d'une exclamation, d'une image, d'une anecdote ou, bien sûr, d'un chant.

Dire non au repli sur soi

Devenue politique à l'aube des années 1960, la rumba congolaise avait pourtant été auparavant encouragée par les autorités coloniales qui jugeaient préférable que les populations du Congo belge dansent sur ses rythmes chaloupés plutôt qu'elles n'écoutent du jazz américain, alors associé aux mouvements des droits civiques. «Un de ces retournements historiques toujours intéressants, constate Dieudonné Niangouna.

La trajectoire de la rumba congolaise est pleine de bruits, de fureur, de joie et de danse.»

Retournement, longévité et identité hybride: «La rumba congolaise fait partie de notre ADN. Elle a été créée à partir d'un métissage au moment où nous accédions à l'indépendance. Notre identité est donc plurielle. Cela m'intéresse parce que nous sommes à une période de l'histoire où la question identitaire est très importante, où les gens se referment, ce qui crée des espaces de crispation. Moi, je dis que l'histoire nous enseigne le contraire. Tout est beaucoup plus un patchwork que ce que l'on croit.»

Dieudonné Niangouna ne cesse de s'impliquer, de transmettre la création sur le

continent, et de produire un théâtre intranquille. Depuis 2004, il est le directeur artistique du Festival Mantsina sur scène de Brazzaville, sa ville natale. Régulièrement invité dans d'autres pays du continent, il y organise des formations et intègre certains de ses élèves dans ses spectacles. La vingtaine de membres qui constituent la troupe d'*Opération Rumba* viennent ainsi du Congo (Brazzaville et RDC) et de France, bien sûr, mais aussi du Sénégal et du Bénin. En Europe, Dieudonné Niangouna a été artiste associé de plusieurs grandes structures théâtrales, dont le Festival d'Avignon en 2013. Il y a tout juste un an, il remportait le Grand prix Afrique Avant Garde pour son roman *La Mise en papa*.

«Une langue doit sonner»

La dernière botte secrète de Dieudonné Niangouna, c'est le verbe qu'il étire, transforme, malaxe et boxe. «Quand je donne le texte aux comédiens, explique celui que ses amis appellent Dido, c'est en moins la huitième version. J'écris *Opération Rumba* depuis dix ans. Je finis et puis j'écris une autre version. J'ai parlé de jaillissement à propos de mon écriture. Ce jaillissement pour moi, c'est la force que doit avoir la parole quand on va l'entendre. La phrase doit avoir un mouvement, une langue doit sonner.»

Entre fiction et réalité, entre allers-retours musicaux à travers les siècles, entre rumba, jazz et blues – même Muddy Waters est de la partie –, ses personnages dressent le chemin d'une culture et d'une identité libres et plurielles, d'une utopie qui semble à portée de mots. «La rumba a toujours été multiple, éclatée, jamais figée. Encore aujourd'hui, ma fille écoute Maître Gims, qui lui-même s'est construit artistiquement en écoutant les chansons de son père, Djuna Djanana, le chanteur de Viva La Musica», conclut Dieudonné Niangouna.

Tout comme la rumba congolaise est avant tout la musique de l'amour, *Opération Rumba* est avant tout une ode poétique. Du TAP de Poitiers au Théâtre Vidy-Lausanne, tout comme dans la suite de sa tournée européenne, la nouvelle création de Dieudonné Niangouna trace son sillon éphémère dans un imaginaire où tout reste possible. ■

«Opération Rumba», Théâtre de Vidy-Lausanne, du 15 au 17 janvier à 19h30.



Découvrez la playlist de rumba congolaise concoctée par Dieudonné Niangouna pour accompagner le spectacle «Opération Rumba»



Répétitions d'«Opération Rumba» au Théâtre de la Colline, à Paris, le 13 décembre 2024. (Sandra Marongiu pour Le Temps)



(Sandra Marongiu pour Le Temps)